

La Colonisation Oeuvre National

La colonisation reste pour notre race l'oeuvre nationale par excellence. La Province de Québec a d'immenses régions à peupler avec des ressources inépuisables. Québec peut contenir et faire vivre non seulement sa population actuelle mais une population décuplée.

Nous ne pouvons renoncer au droit d'existence que nous aurons sur cette terre d'Amérique où nous avons été les premiers occupants, que nos découvriers et nos missionnaires ont fécondé de leur sang.

Nous avons des déserts à peupler, une patrie à faire grande et prospère, nous avons à rassembler et à consolider les éléments de tout un peuple qui tendent à se disperser.

Or, coloniser c'est agrandir notre Province, défricher nos immenses forêts, y faire surgir des paroisses nouvelles, nous fortifier comme race, c'est surtout attacher notre peuple au sol.

Vocations des Canadiens à l'Agriculture

C'est cet attachement au sol de la patrie, c'est la fidélité à la vocation d'agriculteur qui a sauvé notre peuple, c'est cette vocation qui lui conservera son caractère spécial dans l'avenir.

Aujourd'hui il ne resterait que bien peu de traces de nos familles françaises de 1763, si au lieu de se retirer à l'écart dans le silence et le calme des campagnes et des bois elles eussent dirigé leur énergie vers la carrière des affaires et du commerce. Mêlées aux étrangers elles eussent oublié leur langue probablement leur foi, très certainement leurs traditions. On répète souvent que nous, Canadiens-Français nous manquons de connaissances pratiques, que nous ne savons pas trouver le chemin de la fortune, tandis que nos compatriotes d'origine étrangère savent se créer un avenir dans le commerce et la finance savent arriver aux plus hautes positions.

Je ne crois pas que cette assertion soit absolument vraie. Nous n'avons peut-être pas comme peuple un goût aussi prononcé pour les grandes entreprises commerciales que les Anglais et les Américains. Est-ce à dire que nous n'avons pas le génie des affaires? Pas du tout.

Le génie ne nous manque pas pour aucun genre d'entreprise. Dans l'industrie, dans les arts, dans les sciences, dans la littérature, dans le haut commerce même, les nôtres ont fait leur marque. A Québec et à Montréal aujourd'hui, les rois de la finance, ne sont-ils pas des Canadiens-Français?

Malgré cela, je dis que le goût et l'esprit de notre peuple ne sont pas toujours vers les spéculations commerciales. C'est que la Providence nous a donné un rôle infiniment plus élevé elle nous a attachés au sol, elle a voulu que nous fusions avant tout un peuple d'agriculteurs. Est-ce un si grand mal?...

Canadiens-Français disait Sir George Cartier en 1855, n'oublions pas que si nous voulons assurer notre existence nationale il faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial. Celui qui n'en a point doit employer le fruit de son travail à l'acquisition d'une partie de notre sol, si minime qu'elle soit. Car il faut laisser à nos enfants, non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété du sol. Si plus tard on voulait s'attaquer à notre nationalité, quelle force le Canadien-Français ne trouvera-t-il pas pour la lutte dans son enracinement au sol?

L'Abbé IVANHOE CARON.

Riches voulez-vous être heureux ?

Deux hommes qui, autrefois, avaient vécu au collège, dans une grande intimité, se rencontrent après une longue séparation dans une rue de Montréal.

L'un d'eux portait l'habit du prêtre.

L'autre l'aborde en lui disant :

—Comment c'est toi et tu es prêtre?

—Oui, répond le premier; je suis prêtre, religieux même; mais toi que fais-tu donc?

—Moi, je mène largement la vie du monde, et j'ai complètement oublié nos idées de pension et nos pratiques religieuses.

—Viens avec moi, reprit le prêtre.

—Et où veux-tu me conduire?...

Je vais porter des secours à une famille pauvre; viens et tu verras un échantillon de la misère de Montréal.

—Oh non, je ne veux pas y aller; je n'aime pas voir les malheureux, cela me fait mal.

Le prêtre l'entraîne presque malgré lui. Arrivé dans la maison, voilà cet homme qui se sent touché de la plus profonde compassion en présence de tant de misères à l'aspect surtout d'une jeune fille de quatorze ou quinze ans malade et étendue sur un monceau de haillons. Vivement ému, il prend sa bourse et la met toute entière dans la main des parents. A la vue de la joie et de la reconnaissance de ces pauvres gens, il sent des larmes couler de ses yeux, et, en se retournant, il dit à son compagnon :

—Que je te remercie de m'avoir donné tant de bonheur! chose étrange! Jamais de ma vie je ne me suis senti si heureux.

Et, en parlant ainsi, il essuyait ses larmes.

A partir de ce jour, il est retourné à la foi de sa mère et au Dieu de son enfance.

COMMENT DOIT-ON SE TENIR A L'EGLISE

Recommandations générales

Quand nous entrons dans l'Eglise, faisons-le avec respect et recueillement, c'est-à-dire: sans parler, sans rire, sans faire battre les portes.

Prenons de l'eau bénite et faisons le signe de la croix, en demandant à Dieu de nous purifier de nos fautes.

Allons ensuite, et directement, à notre place, où tout d'abord, nous devons nous mettre à genoux pour adorer Dieu.

En passant devant l'autel du Saint-Sacrement, —c'est ordinairement l'autel principal— n'oublions pas de faire une génuflexion profonde.

Toutes les fois que le Saint-Sacrement est exposé, nous devons faire cette génuflexion à deux genoux.

Les femmes ne doivent jamais entrer à l'Eglise la tête nue.

Si elles sont accompagnées de leurs enfants, elles doivent prendre soin de ne pas les laisser courir, pleurer ou parler haut dans l'Eglise.

Pendant les cérémonies, ne nous occupons pas de savoir qui entre ou qui sort, par conséquent ne tournons pas la tête, soyons tout au bon Dieu qui nous voit de son tabernacle.

Avant de quitter l'Eglise, agenouillons-nous encore et prions pendant quelques instants pour adorer et remercier Dieu, puis nous étant levé, faisons de nouveau la génuflexion devant l'autel du Saint-Sacrement, et sortons de l'Eglise sans faire de bruit, sans causer et sans tourner la tête de côté et d'autre.